

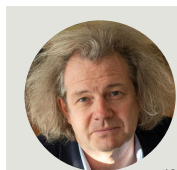
LE COUP DE COEUR DU MOIS

Je ne désortherai pas ma vie

La vie follement romanesque de Mary Reynolds, compagne de Duchamp, figure de l'art du XX^e siècle.

JEAN-PHILIPPE BLONDEL

Mary Reynolds. C'est un nom qui ne parle aujourd'hui qu'aux amateurs éclairés d'art et d'histoire. C'est elle qui fut la compagne de Marcel Du-



L'AUTEUR

Sébastien Rongier écrit des romans et des essais. Il s'intéresse aux croisements des formes artistiques et aux logiques esthétiques du double. Il aime autant écrire sur la littérature que le cinéma, les arts ou la philosophie. Il aime aussi regarder la mer.

Membre du comité de rédaction du site littéraire remue.net, on lui doit notamment les romans 78 (Fayard) ou Ce matin (Flammariion), ainsi que des essais : Cinématière (Klincksieck), Théorie des fantômes (Belles-Lettres), Duchamp et le cinéma, (Nouvelles Éditions Place) et, dernièrement, le récit Les Désordres du monde. Walter Benjamin à Port-Bou, (Pauvert-Fayard)

champ, dans l'entre-deux-guerres. Celle avec qui Duchamp habita dans leur maison de la rue Hallé, dans le XIV^e arrondissement de Paris, où ils recevaient leurs amis, Man Ray, Brancusi, Dali, Beckett, Cocteau, tous tombés amoureux de cette grande Américaine filiforme qui formait avec Duchamp un couple libre, une notion qui, en fait, couvrait surtout les infidélités de Duchamp. Mary Reynolds créait des reliures de livres – des reliures artistiques et uniques, qui eurent beaucoup de succès à un moment donné, alors que les extrémismes montaient de tous côtés en Europe. Puis la Seconde Guerre mondiale éclata, les rôles furent redistribués et tout changea : Duchamp s'enfuit aux États-Unis, lui qui se sentait désormais plus Américain que Français, mais Mary refusa de quitter sa maison, sa rue, sa ville et ce qui était devenu sa patrie. Comme Beckett, elle allait découvrir en elle-même des ressources insoupçonnées et un courage qu'elle ne se connaissait pas. Elle deviendra membre du réseau de Résistants Gloria et fournira aux anglo-américains des renseignements précieux.

Certaines personnes sont comme des comètes que l'on suit et dans la

lumière desquelles on baigne, le temps de leur existence, puis disparaissent brutalement des mémoires collectives. Une des tâches de l'écrivain est de faire revivre ces destins oubliés – et Sébastien Rongier y parvient à la perfection. Sous sa plume, Mary Reynolds redevient un être de chair et de sang, bouillonnant de passion et de détermination. On est tout de suite séduit par cette Américaine fantasque, cette femme libre, qui se battra, à la cinquantaine, pour une Europe libre et une France libre. Un parcours incroyable, indissociable de celui de ceux qui ont accompagné son existence et auxquels Sébastien Rongier consacre également des pages extraordinaires – Duchamp et Beckett en particulier, ce même Beckett qui ferme les pages d'un roman sur lequel souffle un vent de révolte et de modernité, un roman qui donne envie de croquer dans l'existence et de suivre ses instincts et ses convictions.

En faisant revivre ces années vingt et trente dont un siècle nous sépare, Sébastien Rongier parvient à nous ramener à nos questionnements présents. Remarquable. ■

Je ne désortherai pas ma vie, de Sébastien Rongier, ed. Finitude, 188p., 16 euros.

LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

JEAN-MARC, FNAC
DE SAINT-PARRES-AUX-TERTRES

Le colibri

« Marco Carrera, ophthalmologiste, est surnommé le Colibri, d'abord, dans son enfance, en raison de sa petite taille, puis par la suite, parce que, comme cet oiseau exotique, il dépense beaucoup d'énergie pour faire du surplace. Ce roman raconte sa vie en chapitres dont la forme varie régulièrement (dialogues, inventaire, forme épistolaire) et notamment l'amour qu'il porte à Luisa, qui ne cesse de lui échapper, ainsi que sa vie conjugale, avec une épouse instable.

C'est un très joli roman que nous offre Sandro Veronesi, auteur précédemment de *Chaos Calme*, qui a connu un grand succès partout en Europe.

La construction du récit est remarquable et surprend le lecteur par sa variété et son originalité. C'est un roman particulièrement émouvant, à l'image du personnage principal, qu'on ne peut s'empêcher d'aimer malgré ses défauts. »

Sandro Veronesi, né le 1er avril 1959 à Prato, en Toscane (Italie), est un écrivain et scénariste italien, lauréat du prix Strega en 2006 et en 2020, du prix Femina étranger pour *Chaos calme* et du prix Flaiano (2011) pour *XY*.

PAR L'AUTEUR DE CHAOS CALME

S A N
D R O
V E R O
N E S I
LE COLIBRI
R O M A N
G R A S S E T



Le colibri,
de Sandro Veronesi,
ed. Grasset,
378 p., 22 euros

À LIRE AUSSI



LES LIENS SACRÉS DU MARIAGE

Les nouvelles ont décidéément le vent en poupe et tant mieux. C'est au tour de Franck Courtès, qui s'était déjà fait remarquer en 2013 avec un recueil intitulé *Autorisation de pratiquer la course à pied* (qui avait gagné le prix de la Société des Gens de lettres) de nous offrir quatorze histoires autour des liens conjugaux, des éblouissements, des turpitudes, des épiphanies et des mensonges qui peuplent les relations que nous

établissons avec celui ou celle censé(e) symboliser notre moitié. Une mère de famille qui se rend compte un matin qu'elle ne supporte plus son conjoint et s'égare sur le chemin du travail, en suivant le chemin erratique d'un chien qu'elle a failli renverser ; un veuf vieillissant qui se noue d'amitié avec son nouveau voisin récemment divorcé ; un père qui peine à s'occuper de son fils et passe avec lui une après-midi à Trouville pour tenter de sauver ce qui peut l'être – tous les personnages de Franck Courtès sont des êtres que nous pourrions croiser dans la rue. Des êtres que nous connaissons, des cousins, des voisins. Notre épouse. Notre compagnon. Nous.

Franck Courtès décortique avec beaucoup de délicatesse les carapaces dans lesquelles nous nous réfugions souvent, et les rôles que la vie en duo nous oblige à jouer. L'auteur regarde évoluer ses personnages avec une belle empathie, si bien que c'est nous, les lecteurs, qui nous sentons écoutés et compris. C'est rare – et c'est magnifique.

Les liens sacrés du mariage, de Franck Courtès, ed. Gallimard, 181p., 18 €.



STEGLITZ

« Leni Müller et son mari Ivan Müller habitent au dernier étage d'un immeuble de la Markelstrasse. En tirant les rideaux de la chambre ce matin-là, Leni fut heureuse de voir la neige. Le ciel était blanc et blas. Le mois de décembre commençait à peine à Berlin. » Leni et son mari vivent une vie sans surprise. C'est d'ailleurs à peine s'ils s'adressent la parole, l'époux passant la

plupart de son temps à répondre au téléphone, pour son travail, tandis que sa femme... mais que fait-elle donc ? Elle regarde par la fenêtre, repère des individus dont le comportement l'intrigue. Et puis il y a ce lieutenant Ziegler, tout à coup, qui sonne à la porte. Il prétend mener une enquête de voisinage, sur des coups de feu qui auraient été entendus. Seraient-ce les mêmes coups de feu que Leni va percevoir un peu plus tard, alors qu'elle parle avec son père, subitement réapparu dans sa vie au détour d'une promenade ?

Bienvenue dans le monde étrange du Steglitz, un univers insaisissable, dont on a du mal à identifier l'époque. La réalité, elle aussi, s'avère mouvante, imprécise et menaçante. Alors le lecteur suit l'héroïne sur ses chemins de brume, étrangement happé par un phrasé sur le fil entre prose et poésie, alors que les repères s'effacent et se modifient sans cesse.

C'est une expérience très singulière que la lecture de ce roman, à la frontière du rêve et de la réalité, où les personnages ne sont jamais exactement ce qu'ils paraissent et où l'intrigue prend des détours surprenants. Perturbant, certes, mais fascinant également. **Steglitz**, de Inès Bayard, ed. Albin Michel, 217 p., 18, 90 €.



LA TAILLE DES ARBRES

Fabien Truong, avant d'être sociologue et écrivain, a été enseignant au lycée Paul-Eluard, à Saint-Denis, dans le fameux 9.3. C'est là qu'il a rencontré son collègue Pierrot. Ensemble, ils vont organiser deux voyages scolaires qui changeront à jamais leurs existences et celles de leurs élèves. Des élèves de première générale pour le premier séjour, qui s'envolent pour la Nouvelle-Calédonie, ses antagonismes,

ses conflits, ses merveilles, son histoire. Des élèves de section technologique pour le second, direction le Vietnam, cette fois, ce Vietnam dont le père de Fabien Truong est originaire mais que lui connaît mal. C'est l'histoire de Fabien et de Pierrot, bien sûr, mais c'est aussi et surtout celle de Toufik, de Zora, d'Idriss, de Lison, de Mokrane et de leurs amis, qui ne correspondent pas exactement à l'idée que se font les habitants de Nouvelle-Calédonie des habitants du continent. C'est aussi celles de Sadio, Bart ou Fhrad, reçus comme des princes au Vietnam, eux qui ont l'habitude d'être regardés de haut.

Le très prenant roman de Fabien Truong explore l'altérité sous toutes les coutures. On suit ces enseignants et ces adolescents à la découverte d'eux-mêmes dans des périodes où les personnalités se révèlent, où les liens se créent et se renforcent, où l'on se met à l'écoute des autres, de ceux qui racontent le combat de Tjibaou à Nouvelle-Calédonie, ou les conséquences de la guerre au Vietnam. Truong offre un récit à la fois documenté, précis et extrêmement émouvant, où chacun découvre en lui des ressources et des aspects ignorés. Revigorant.

La taille des arbres, Fabien Truong, ed. Rivages, 203p., 18 €.